

Depuis bien des jours le vieux cheminait avec la petite le long de la rivière. Quelquefois le vieux tenait la main de la petite mais, le plus souvent, il la laissait voyager seule autour de lui. À cette fin, le vieux veillait à libérer la petite de tout faix. Le vieux veillait aussi à toujours régler son pas sur celui de la petite. Le vieux marchait doucement et quand la petite découvrait une chose inconnue et qu'elle s'arrêtait pour l'observer et qu'elle s'accroupissait sur les talons et qu'en se grattant impudiquement les fesses elle questionnait le vieux, le vieux s'arrêtait aussi. Le vieux interrompait leur voyage et, chaque fois qu'il le pouvait, il nommait à la petite ce qu'elle voyait. Chaque fois qu'il le pouvait, le vieux enseignait la petite sur les êtres et sur les choses qu'ils rencontraient. Le vieux nommait à la petite toutes les choses qu'elle découvrait et, quand il le connaissait, il lui en décrivait l'usage. Souventefois aussi, la petite demandait au vieux l'origine des choses et le vieux faisait toujours l'effort de lui répondre le plus sérieusement et le plus complètement possible mais, quand il ignorait la réponse, le vieux l'avouait à la petite.

Presque toujours en fin de journée, parce qu'elle était fatiguée, la petite demandait à être portée. Le vieux prenait alors la petite dans ses bras ou bien il la laissait grimper sur son dos. La petite s'affourchait sur le dos du vieux en accrochant ses bras autour du cou du vieux mais inexorablement, à cause des cahots de la marche, son corps finissait par glisser vers le sol et, de ce fait, elle étranglait le vieux. Le vieux tançait alors la petite et il lui demandait de mieux se tenir et, d'un brusque mouvement de ses hanches, il la remettait droite sur son dos mais quand, malgré ses

remontrances, la petite recommençait à mollement se laisser aller et à l'étrangler de nouveau, le vieux la reposait à terre.

Le vieux savait alors qu'il était temps de faire étape.

3

La petite était sortie de l'infans. Elle avait les membres allongés et amincis par la croissance et elle était autonome dans ses déplacements et elle était capable d'un début de raisonnement et elle était capable de jugement et elle était aussi capable d'affirmer ses goûts naissants mais elle avait gardé cependant de la gaucherie et de la maladresse dans ses mouvements. Elle avait aussi conservé, comme une petite enfant, le besoin d'établir, à temps réguliers, un contact physique avec le vieux. Quelquefois aussi, la petite s'effrayait des choses et des êtres inconnus rencontrés sur le chemin et elle cherchait alors refuge dans les bras du vieux.

Le vieux acceptait la petite dans ses bras chaque fois qu'elle le voulait.

4

La petite portait une robe chasuble de lin gris et elle portait des chaussettes de lin gris et elle portait des bottes de chanvre à lacets et elle avait, pour les temps froids, un gilet en peau de mouton que, lorsqu'elle ne l'utilisait pas, le vieux portait pour elle roulé en sautoir sur sa propre taille à l'aide de la longue cordelette de cuir qui était cousue au gilet en office de ceinture. La petite avait des cheveux très blonds, presque blancs à force de blondeur, qu'elle portait libres ou bien attachés par le vieux avec un lacet de cuir en une couette unique à l'arrière du crâne. Elle avait le nez retroussé avec beaucoup de taches de rousseur et elle avait les oreilles petites et décollées. Elle avait la peau très mate et elle avait des yeux gris et elle portait, autour de son frêle cou longiligne, un collier de coquillages marins dont les surfaces extérieures étaient parfaitement lisses ou bien naturellement sculptées de fines cannelures qui apparaissaient en relief mais dont la nacre des revêtements intérieurs était toujours brillante et grise.

Le vieux portait de grosses bottes de cuir et il portait des braies bouffantes en lin gris et, par-dessus ses braies, il portait de larges chausses de cuir râpé et il portait une camisole en lin gris et, par-dessus la camisole, il portait un pourpoint de cuir avec fermeture à lacets et, par-dessus encore, il portait une grande cape de bure fauve qui possédait une profonde capuche, qu'hormis par temps froid, le vieux ne prenait pas la peine de relever et le vieux voyageait avec un grand bâton de marche en frêne. L'empaumure d'un jeune cerf était enchâssé à l'extrémité du bâton et l'extrémité du bâton était ceinte d'une coiffe faite avec des plumes d'oiseaux que la petite avait récoltées sur les bords du chemin.

La coiffe possédait la rémige d'une corneille et la rémige était d'un noir de jais que la lumière du jour lorsqu'elle changeait, ou alors le mouvement de la plume lui-même au sommet du bâton durant la marche, moirait de gris et la coiffe possédait une rémige d'autour et la rémige était grise et elle était finement striée de noir et la coiffe possédait la rectrice d'une buse et la rectrice était fauve avec des bandes noires et la coiffe possédait la rémige d'une effraie et la rémige était rousse et doucement floconnée de gris et la coiffe possédait aussi la toute petite alule d'un geai et la plume était bleu vif et elle était striée de noir et la coiffe possédait la plume d'un héron et la plume était bleu gris comme de l'ardoise claire et la coiffe possédait la plume d'une grue et la plume était uniformément du même gris que le pelage d'une souris et, à son extrémité, les barbes de la plume étaient rares et effilées. À son extrémité, les barbes devenaient de très fines barbes hérissées de barbules qui constituaient un souple toupet et la coiffe possédait plusieurs plumes de perdrix et les plumes avaient l'embout de la même couleur que la chair d'un saumon avec deux striures curvilignes et noires et strictement parallèles, la ligne de la dernière striure suivant l'exact arrondi de la courbe au sommet de la plume, et la coiffe possédait d'encore plus petites plumes de cailles et les plumes étaient rousses avec des points roux plus sombres

et la coiffe possédait la plume verte et irisée d'un canard et la coiffe possédait la longue penne d'un cygne et, quoique salie de fiente, la penne paraissait intensément blanche et comme immaculée par contraste avec les autres plumes de la coiffe et la coiffe possédait aussi d'autres plumes indéterminées.

7

Le vieux portait en bandoulière, grâce à une large sangle de cuir, une lourde et vaste besace de cuir et pareillement de l'autre côté, suspendue par une cordelette de chanvre, il portait une couverture de laine brune soigneusement enroulée et, pareillement en bandoulière, il portait une gourde de peau et, comme dit précédemment, le plus souvent il portait aussi, roulé en sautoir sur ses reins, le gilet en peau de la petite et, sous sa cape de bure, le vieux portait, dans un fourreau de cuir, une large dague dont la lame à double tranchant était forgée en acier damassé. Le fourreau était arrimé dans le dos du vieux sur des sangles de cuirs assemblées en harnais autour de sa poitrine. Le manche de la dague avait été taillé dans la première partie d'un merrain des bois d'un grand cerf dont la teinte était très foncée, presque noire, et la section de merrain était rainurée et elle était un peu évasée et aussi grossièrement perlée à sa base, à l'endroit de la meule, là où le merrain avait été accolé autrefois au pivot sur le crâne de l'animal, la meule du merrain coïncidant maintenant avec l'endroit de la garde sur le talon de la lame, et l'on voyait sur le manche, comme deux rondes cicatrices blanches, les traces de sciage de l'andouiller de massacre et du surandouiller là où ils avaient été supprimés, et la garde et la mitre du manche, tout comme la lame, avaient été forgées dans cet acier damassé à l'éclat très mat quoique subtilement moiré et les fines et irrégulières striures dans la structure du métal imitaient la parure mimétique et terne d'un gibier et, en tous points, l'aspect de la dague, comme celui du vieux, était sauvage et robuste

Le vieux avait un bracelet de cuir avec des bijoux en os. Le bracelet était un tressage de quatre lanières de cuir qui enserraient les bijoux à espace régulier. Les bijoux étaient finement taillés et ils reproduisaient en miniature des gueules d'animaux féroces. Chaque lanière était arrêtée sur un petit bâton d'os et le bracelet était lié au poignet du vieux par un nœud fait avec deux couples de lanières. À l'autre poignet, le vieux avait un bracelet en crins de cheval tressés et le fermoir du bracelet était en métal usé. Le vieux avait des bagues en corne et il avait aussi une bague de métal au doigt majeur de la main droite. Le dessus de la bague reproduisait une tête de loup ciselée en style d'armoiries et c'était comme si le loup lui dévorait le doigt et le regard du loup sur la figurine était louche et c'étaient là les charmes d'un voyageur.

Les amulettes d'un guérisseur.

La parure d'un sorcier.

Le vieux était de taille moyenne.

Il avait la peau mate et il avait les yeux de la même couleur grise et pâle que ceux de la petite. Il était sec et il était musclé et il était glabre et il avait le crâne tondu. Il avait le crâne tondu avec diverses cicatrices sur le crâne et il avait la trace ancienne d'une mince et profonde entaille sur la joue et il avait les traces de longues estafilades sur le dos des mains et pareillement sur les avant-bras et il avait aussi une sévère cicatrice à la base du cou. Comme la trace d'une attaque féroce qu'il aurait subie. Comme si un ennemi avait voulu l'égorger mais que le vieux avait survécu.

Comme une marque ou comme un stigmate.

Le vieux avait les jambes minces et arquées. Il avait des jambes minces et arquées qui étaient curieusement souples dans ses braies bouffantes, sous ses larges chausses de cuir, et le vieux traînait des

pieds dans ses larges bottes de cuir ce qui lui donnait une étrange démarche dégingandée. Une démarche tellement dégingandée que tous ceux qui le voyaient passer sur le chemin avaient l'impression qu'à chaque enjambée il risquait de tomber mais pourtant, avec la petite, le vieux couvrait chaque jour, à pas tranquille, dix lieues de voyage.

11

Le vieux était un homme finissant mais vigoureux. C'était un homme leste et souple. Souvent, au lever du soleil, il faisait des exercices avec sa dague sous le regard émerveillé de la petite. Le vieux avait acquis la capacité de se mouvoir avec sa dague dans la plus totale absence d'effort. Il devenait alors un pur mouvement dont la petite était bien incapable de déterminer qui, du vieux ou de la dague, était le moteur.

12

L'esprit du vieux était calme et posé.

L'esprit du vieux était comme la lame de sa dague. Poli et effilé. Le vieux était un vrai et vieux guerrier balafre et couturé et impavide et parfaitement non impressionnable en tout.

C'était un vieux ruffian.

Un ancien lansquenet.

13

Mais le vieux n'était point si vieux en vérité.

Le vieux était simplement rendu à l'âge où un homme ne se conte plus d'histoires. Il était rendu à l'âge où un homme ne craint plus ni les échecs ni les succès. Le vieux était désaffecté et doux. Parfois, sur le chemin, de gros insectes percutaient le vieux dans leurs vols. Les insectes percutaient le vieux pacifiquement et le corps du vieux était si souple. Le corps du vieux était tellement empli de paix lui-même qu'il accusait chaque fois un recul de plusieurs centimètres sous l'impact.

14

Le vieux était un vétéran.
Un sage.
Un fou.

14

Depuis bien des jours, le vieux et la petite cheminaient le long de la rivière.

Le vieux semblait savoir où ils allaient et, quoique cheminant lentement et calmement, ils avançaient avec certitude. Ils allaient vers le nord. Ils allaient vers l'amont de la rivière et c'était un trajet fréquenté sur la rive qu'ils suivaient aussi le sentier était-il clairement formé et, s'il était sinueux, il était ininterrompu. Le sentier était la plupart du temps en terre mais, à l'endroit des noues ou des ornières, il se trouvait renforcé par des bris de tuiles ou des moellons de pierre et des ponts avaient été placés pour aider les piétons à passer les bras morts ou les affluents de la rivière. Le pont n'était le plus souvent qu'un tronc d'arbre abattu qui enjambait le cours d'eau et la petite insistait toujours auprès du vieux pour s'y avancer la première. Le vieux laissait la petite s'engager en tête mais il marchait, très près derrière elle, en la tenant très légèrement par le col afin de prévenir sa chute. Le vieux exhortait aussi la petite à bien se cramponner aux branches qui restaient dressées sur le fût.

15